

### Chapelle de l'Immaculée Conception du Bon Pasteur rue du Bon Pasteur



1843 Une congrégation dont le rôle est de venir en aide aux << Filles de mauvaise vie ou sorties de prison >> s'installe à Chambéry rue du Bon Pasteur. Les religieuses doivent leur apprendre un métier afin qu'elles puissent gagner honorablement leur vie.

- 1850 Le dossier AD073 / 1 FI 129 montre un extrait du plan de la Ville pour l'établissement du Bon Pasteur remplaçant l'Hôpital des Repenties de l'Ancien Régime, dans le secteur du Verney (plan roulé de 0,52 m x 0,52 m).

- 1852 le 27 juillet Visite pastorale de Mgr Billiet

A la Maison des Dames de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur

Il y a treize religieuses dont la supérieure est Mère Marie de Sainte Olympie, dans le monde Marie Daumas, originaire d'Arles, âgée de 41 ans.

Mgr visite la classe des Pénitentes, qui sont au nombre de 44, plus 27 petites filles de la classe de la préservation, 34 filles sont reçues gratuitement, 38 paient une petite pension. L'établissement a été approuvé par un billet royal du 24 novembre 1838, et le règlement a été donné par Mgr Martinet en 1838, approuvé par le Sénat le 18 décembre 1838. Elles ont reçu le capital qui était détenu par le Dépôt de mendicité.

- 1856 La chapelle de style néogothique, ouvrant sur la rue, est construite sur les plans de l'architecte Théodore Fivel. Elle était ouverte au public.

Son coût total a atteint 42 000 Fr qui se décomposent en 32 000 Fr de bâtiment, 3 050 Fr pour les deux autels, 800 Fr pour les chandeliers, 900 Fr pour les trois grilles de séparation. Ils ont été payés grâce à des bienfaiteurs, soit 10 000 Fr par le chanoine Dolin, par Mademoiselle Hauvette Guittaud, une des principales bienfaitrices de cet établissement, par le chanoine Depommier, vicaire général et supérieur de la communauté, par le chevalier Rosaz, un avocat natif de Montmélian et domicilié à Londres.

- 1858 le 22 juillet Visite pastorale de Mgr Billiet.

Mgr consacre la chapelle de l'Immaculée Conception de la Vierge avec les deux autels et place dans leurs tombeaux les reliques des saints François de Sales, Agapit et Justin, comme à son habitude.

C'est une belle chapelle de style ogival, élégante, << sujet d'admiration pour tous ceux qui viennent la visiter. >> Elle comprend trois grandes chapelles qui sont séparées de la nef par des grilles, une pour les religieuses, une pour les Pénitentes, la dernière pour la classe dite de la Préservation. Toutes les fenêtres sont à vitraux peints, dont plusieurs à personnages.

L'autel en marbre blanc est double, garni de beaux chandeliers.

La Maison du Bon Pasteur comprend 81 personnes soit 11 religieuses, 3 sœurs ouvrières, 42 pénitentes et 25 de la classe de la Préservation.

- 1866 le 29 août Visite pastorale de Mgr Billiet

#### Maison des Dames de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur

18 religieuses de chœur.

On y pratique des travaux de couture et de broderie.

Lorsque le nouveau bâtiment sera occupé par les Pénitentes et les Préservées, le premier étage de l'ancienne maison servira à établir les lieux réguliers nécessaires à la communauté des religieuses.

- 1883 le 16 septembre Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Qui bénit la chapelle des Pénitentes du Bon Pasteur qui a bénéficié d'un don des RR PP chartreux de 10 000 Fr.

#### De nos jours

Les religieuses sont parties mais les bâtiments sont occupés par des associations à vocation sociale. La jolie chapelle tombe malheureusement en totale décrépitude et abandon.

Encore en 2020 .....

---

1858 à nos jours

CHIGNIN

**Chapelle Notre Dame de l'Annonciation**

- 1858 le 14 février par un acte signé au château de Favraz, Madame Flore Duverger de Saint Thomas concède gratuitement à l'archevêque de Chambéry 332 m<sup>2</sup> de terrain situé au carrefour de la route royale et du nouveau chemin allant à Myans.

L'avocat et chevalier Rosaz, natif de Montmélian, qui réside à Londres, donne 6 000 Fr sur les 16 000 Fr du devis comprenant l'autel.

La chapelle sera édifée sur les plans de l'architecte Théodore Fivel, en style néogothique, à l'initiative du Rd Dominique Paquet, curé de Myans et grand promoteur des pèlerinages à Notre Dame de Savoie dont la statue domine alors depuis trois

ans la basilique de Myans.

En fait, cette chapelle est la première des stations des mystères du Rosaire qui allaient de cette chapelle à la Basilique et qui furent réinstallées en 1878 dans le cimetière de la Basilique, pour les protéger des vandales.

Mais les travaux sont déjà commencés, car en :

- 1855 le 4 octobre, l'architecte diocésain Fivel pose la première pierre de ce qui sera << un gracieux édicule ogival avec un petit porche à colonnettes. >>

- 1857 le 27 août, le gros œuvre est terminé.

- 1858 le 12 mars, l'autel a été élevé aux frais du chevalier Rosaz. Il est en blanc d'Italie et bleu turquin, avec des incrustations et placages en brocatelle d'Espagne.

- 1858 le 24 mars Visite pastorale de Mgr Billiet à Myans

Mgr commence sa visite par la chapelle que le Rd Paquet vient de faire construire à dix minutes de son église paroissiale. Le socle de la chapelle est en forme de stylobate, les corniches et tablettes sont en gris des Alpes, avec des clochetons et une croix en blanc d'Italie, le tout surmonté d'une statue dorée de la Vierge Immaculée, avec deux verrières représentant l'Annonciation.

- 1859 le 2 mai, les stations du Rosaire sont bénies par le curé de la métropole, le Rd Pierre Tournier, délégué par Mgr Billiet. La première, celle de l'Annonciation, avait été offerte en partie par le curé Paquet, le chevalier Rosaz et la baronne Angleys. Elles furent presque toutes financées par les notables du secteur.

- 1878 en mai, la chapelle menace déjà ruine et il a fallu installer les stations dans le cimetière jouxtant l'église au nord (le parking actuel) pour les soustraire à des profanations. Car sa situation isolée au bord d'une route très fréquentée attira beaucoup de vagabonds et de mendiants. Elle subit également la montée d'une vague d'irréligion. Autel vandalisé, porche brisé .....

### XXème siècle

- 1942 L'abbé Cartier déplore le silencieux martyr de cette pauvre petite chapelle qui s'en va pièce à pièce, à deux doigts de s'écrouler, << ruine trop jeune au regard des archéologues... >>

- 1958 voit la pose du vitrail de la Fuite en Egypte. Il est l'œuvre de trois artistes, les peintres Jeanne Escarfail, Robert Rocca et les Verriers Balmet de Grenoble. Probablement grâce à la générosité du transporteur Charles Montreuil .

On nomme communément la chapelle Notre Dame de la Route .

- 2002 La chapelle est restaurée par l'entreprise Dordollo-Harmonie Décor de Challes les Eaux.

- 2008 La chapelle devient un point de rendez-vous pour les prostituées dites << de Chignin >> , point qui se déplacera plus tard, heureusement.





1859 à nos jours

**VALLOIRE****Chapelle Saint Pierre  
Sur les décombres de la première église**

- 1855 Il ne subsiste alors que des décombres de ce qui fut peut être la première église de Valloire, complètement ruinée dès 1600, sur l'épaulement rocheux sud en direction des Verneys, dans la perspective du Galibier, près du château féodal.

Elle était signalée dans les visites pastorales de 1570 qui la situait près du château, et de 1732, qui l'a décrite comme ayant sur le chœur une voûte en tuf très basse et quelques traces de peintures sur les murs. Elle est de même orientation

que l'actuelle, elle mesure alors 5 m de vide en largeur, 11 m de vide en longueur avec des murs épais de 0,80 m.

Selon un vieux dicton, on n'aurait pas de bonnes récoltes tant qu'elle n'aurait pas été reconstruite.

- 1855 Le curé Bellet ouvre une souscription pour la construction pour 7 000 Fr d'une nouvelle chapelle en style néogothique par l'architecte Théodore Fivel, chapelle qui sera totalement isolée.

- 1857 le 20 juin Début des travaux avec bénédiction de la première pierre. La chapelle aura pour mesures 11 m x 6 m.

On trouve des ossements et des tombeaux jusque sous les murs du chœur.



- 1858 La voûte est élevée avec des tufs de la carrière du Villard.

- 1858 Les vitraux.

- 1859 Le clocher.

XXe siècle

- 1931 Au cours de fouilles on découvre un tombeau en tuf datable du VIIIe siècle.

- 1935 On remarque au fond du ravin un bloc de pierre creusé dont on pense qu'il s'agit peut-être de l'ancien bénitier.

1863 à nos jours

**CHAMBERY**

### **Chapelle des Sœurs de Saint Joseph 5 rue Victor Hugo**



- 1843 Les Sœurs de Saint Joseph de Chambéry ont alors à leur tête une supérieure âgée de 28 ans, Mère Marie-Félicité Veyrat, la sœur du poète Jean-Pierre Veyrat, qui succède à Mère Saint-Jean Marcoux. Elle donne rapidement un grand essor à leur congrégation, sur place comme à l'étranger, fondant trente-quatre maisons en Savoie, avec la prise en charge d'hôpitaux, hospices, orphelinats, écoles et pensionnats.

- 1855 Fondation à Chambéry d'une salle d'asile ornée d'un magnifique fronton offert aux religieuses par le sculpteur Jean Vallet, représentant la parole du Christ << Laissez venir à moi ces petits enfants >>.

- 1867 L'asile abrite les malades lors de l'épidémie de choléra.

- 1870 -1871 On y recueille les blessés de guerre.

Au fil des ans, l'institution religieuse change de destination : Ecole Jeanne d'Arc, Ecole Saint Louis, Ecole maternelle des Oisillons, Ecole Sainte Geneviève.

Ses bâtiments sont ceux de l'actuel Lycée Saint Geneviève, dans la partie donnant sur le boulevard du Théâtre.

#### **La chapelle**

- 1863 Mère Veyrat fait édifier une vaste chapelle sur les plans de l'architecte Charles-Bernard Pellegrini qui s'inspire du parti architectural de la Sainte Chapelle du Palais de la Cité à Paris de 1248, ce qui explique ce pseudo style ogival du XIIIème siècle.

- 1864 le 19 mars, jour de la Saint Joseph, la chapelle est consacrée par Mgr Billiet qui en a posé la première pierre exactement deux ans plus tôt.

L'entrepreneur est Charles Duverney dit le Père (le père de l'architecte). Les pierres proviennent de Bourg-Saint-Andéol, sauf celles du maître-autel, qui viennent de Tonnerre. La chapelle coûte cher : 100 000 Fr. (en 1864 il n'y a que l'église de Chindrieux qui ait coûté plus cher avec ses 130 000 Fr). Les vitraux sont exécutés par l'abbé Prom, de Pont d'Ain, et coûtent 3 460 Fr.

- 1870 Le peintre Jacques Guille réalise une fresque représentant le Sacré Cœur à l'autel de Saint Joseph en 1 EV.

Cette chapelle est un édifice à deux étages, chapelle haute et chapelle basse, à nef unique, chevet à pans coupés orné de hautes verrières, contreforts et toit d'ardoises.

Son architecture néogothique fait appel au premier art gothique, style de transition avec le roman, avec une surface de murs encore plus importante que les surfaces des verrières.

L'escalier monumental extérieur est repris sur le modèle de la Sainte Chapelle, mais avec une volée double à montées divergentes, tel qu'il était représenté dans une miniature du XV<sup>ème</sup> siècle. Il est couvert, le perron de la chapelle haute est sous porche et une voûte abrite au rez-de-chaussée l'accès à la chapelle basse. Les paliers de départ sont ornés d'une porte monumentale. La chapelle haute était réservée à la congrégation et la basse servait de salle pour les pauvres.

Dans la chapelle Saint Joseph on remarque, sur le modillon nord-est des nervures gothiques, une harpie survivance de l'art roman.



Dans la première travée de la nef, sur la corbeille du chapiteau sud, figurent les têtes en relief de trois personnages, la Mère supérieure Veyrat, au centre, entourée à droite de l'architecte Pellegrini et à gauche de l'entrepreneur Duverney.

Le grand Christ de la chapelle serait la copie, ou peut-être même l'original du Christ miraculeux des Clarisses de Sainte Claire en Ville de 1474.

### **Le Christ miraculeux des Clarisses en Ville**

La réforme des clarisses urbanistes intervint en 1474 lorsque une petite colonie de religieuses venues de couvents fondés par Sainte Colette à Seurre, Veney et Orbe vint s'établir à Chambéry, à la requête de la duchesse Yolande de France.

Si l'on en croit l'abbé de Saint Laurent et les Annales des Clarisses de Tassin-la-Demi-Lune, dès que les cordeliers prirent connaissance des instructions de la princesse, ils s'y opposèrent fortement, mais une bulle de Sixte IV du 28 février 1474 ordonna à l'évêque de Grenoble de mettre les religieuses en possession de leur couvent de Chambéry.

La veille de la Pentecôte les douze religieuses élurent pour abbesse Mère Jeanne de Durvée, professe de Seurre, et pour vicaire la Mère Marie Chevallier venue du monastère de Sainte Colette de Corbie à Besançon (le premier monastère de sa réforme) qui lui succéda comme abbesse.

Le monastère de Chambéry était un << monastère de sainteté >>. Mère Marie Chevallier avait une ardente dévotion pour la Sainte Passion de Notre Seigneur et bénéficiait de visions, mais le démon mit tout en œuvre pour la perdre en employant << un fameux magicien du pays >> qui se présenta au tour des pauvres, souhaitant s'entretenir avec elle pour se convertir, en déposant en offrande une pomme magnifique dans le tour. Si la mère abbesse avait ouvert le tour, les démons se seraient introduits en foule dans le monastère.



Pour se venger, Mère Chevallier résolut d'enlever cette pauvre âme au démon, par de longues prières et mortifications. Un jour, elle apprit que ce grand coupable avait été arrêté et jeté fers aux pieds dans les prisons de Chambéry, en attendant l'arrêt de mort décrété par le Sénat.

Or, un jour, il apparut aux religieuses dans leur jardin, et leur avoua que le démon l'avait enlevé de nuit de sa prison, sans pouvoir lui ôter ses chaînes, mais l'y avait abandonné, car lorsqu'ils passaient au-dessus du monastère, la cloche sonnait les Matines et que les prières des religieuses lui avaient ôté sa puissance, lui ouvrant << les yeux de l'âme. >>

La bonne Mère obtint sa grâce de la Cour et du Sénat, le jeune homme entra dans le couvent des franciscains réformés d'Amiens, où il mourut en saint, après avoir témoigné sa reconnaissance à Mère Chevallier, qui savait qu'il était bon peintre, en faisant à sa prière un tableau de Notre Seigneur crucifié, tel qu'il était apparu à l'abbesse. Ce crucifix, gardé avec vénération dans la chapelle des Clarisses, opéra, dit-on, << d'éclatantes conversions et de nombreux miracles, mais nous ignorons s'il a survécu à l'orage révolutionnaire >>, dit-on.

On trouve la trace de ce couvent des Clarisses urbanistes dans l'ancienne salle des petits déjeuners de l'Hôtel des Princes, rue de Boigne à Chambéry.



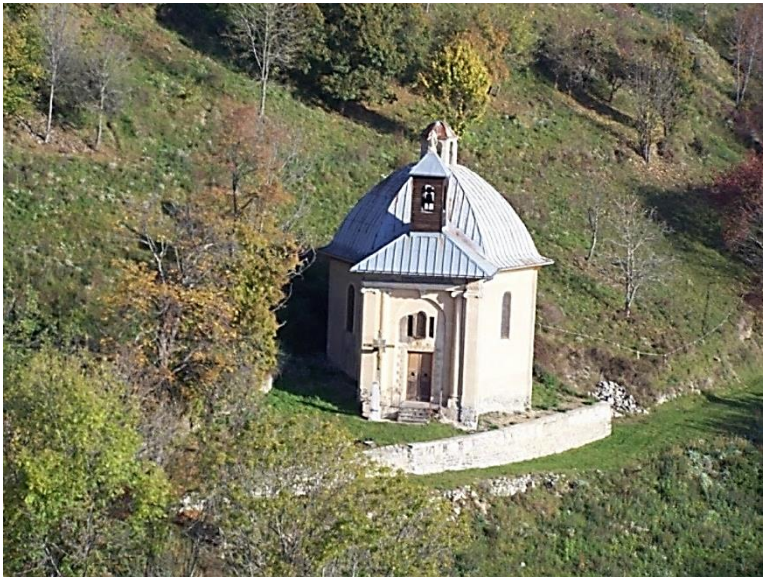
---



1864 à nos jours

MONTGELLAFREY

## Chapelle de l'Immaculée Conception aux CHARMETTES



- 1862 le 29 septembre, Mgr Vibert autorise la fondation de cette chapelle souhaitée par le Rd Bizel curé de Montgellafrey. Elle est située au bord d'un précipice impressionnant.

- 1864 le 18 avril, une convention est passée avec l'entrepreneur Jacques Gaggione natif de Piaulière en Piémont. Il construira la chapelle, dont son fils a dressé les plans, pour un coût prévu de 6 300 Fr, avec le concours de presque tous les habitants.

- << Toiture et clocher seront en ardoises, les murs du dôme en briques qui demeureront à l'état naturel à l'extérieur, le rasé des murs du dôme en tuf ou en briques à son choix. La voûte du dôme sera surmontée d'une croix en fer battu haute de 1,80 m, à deux branches, quatre rayons, trois fleurs de lis. L'intérieur sera d'une éclatante blancheur, la porte en noyer noir très sec à panneaux saillants s'ouvrant à deux battants >>.

Elle est à plan centré et coupole comme Notre-Dame-de-Beaurevers à Montaimont.

- 1863 le 20 juillet, début des travaux. Son coût final sera de 16 581 Fr, et elle a été exécutée << de manière un peu défectueuse. >>

- 1866 le 29 mai, consécration par Mgr Vibert qui décrit une chapelle qui frappe par ses grandes proportions. En tuf et en pierres, elle a été conçue dans le style italien. C'est un octogone surmonté d'une large voûte portée sur des colonnes d'ordre corinthien accouplées et détachées des murs intérieurs qui mesure 20 m x 10 m sur 10 m de hauteur.

L'autel principal s'élève dans un petit sanctuaire construit en hors-œuvre, avec au-dessus un vitrail peint représentant l'Immaculée Conception. Jean Reffet dit Rosaz a fait un don de 3 000 Fr pour cette construction.

L'autel est en pierre blanche de la Combe des Moulins près de Saint-Jean-de-Maurienne, enrichie de statues acquises en 1879, soit Notre Dame du Sacré Cœur d'Yssoudun, saint Joseph, saint Jean-Baptiste, deux anges porte-candélabres, le groupe de Notre Dame de la Salette, le groupe de Notre Dame de Lourdes.

Les vitraux et grisailles proviennent des ateliers de M. Berges à Toulouse pour un coût de 1 040 Fr.

- 1881 le 23 février, les statues sont bénies lors d'une mission de capucins et l'on plante une croix de bois devant la chapelle.

- 1884 le 6 mai Visite pastorale de Mgr Rosset

On a acheté deux autels latéraux en pierre blanche de Dijon pour 1 000 Fr pose comprise.

- 1894 le 26 avril, on signale l'achat d'une cloche refondue dans les ateliers Paccard à Annecy pour 1 482 Fr.

XXIème siècle

- 2008 La chapelle était en mauvais état. Elle a été restaurée depuis.

---

1868

**SAINT FRANCOIS DE SALES****Chapelle Notre Dame du Champ au CHAMP**

- 1868 Elle n'apparaît que dans la visite pastorale de Mgr Billiet du 27 juillet 1868 mais son origine est probablement beaucoup plus ancienne.

Elle est posée sur une butte et on y accède par un escalier à double révolution et une porte en tiers-point accostée de deux niches grillagées contenant des statues en terre cuite polychrome qui sont l'œuvre de Michel Jacquetti, sculpteur au Noyer. Ce sont saint Antoine abbé et son cochon à gauche et saint Pierre à droite, inspiré d'une statue de Bellecombe.

- 1874 Le curé Mollard précise qu'elle est assez bien bâtie, assez propre et n'exige aucune réparation.

XXe -XXIe siècles

- Jusqu'en 1903 On y célébra une grand-messe le deuxième jour des Rogations.

- 1995 à 2000 Une équipe de bénévoles entame sa restauration sans pouvoir conserver les peintures murales qui ont été restituées.

Toiture, assainissement, pose d'une nouvelle porte d'entrée et d'un vitrail œuvre du verrier Jean-Marie-Pierre-Delbecque, remise en état des statues du XVIIIème siècle, mise en place d'un petit autel restauré par un fils de Marie Thérèse Hermann sur lequel il y a une statue de Vierge de l'Apocalypse.

- 2000 le 1er juin Bénédiction et inauguration par le Père Mailland.

Le principal intérêt de cette chapelle provient de sa statuaire. Autrefois il y avait en façade contre le mur deux statues du XVIIIème siècle : saint François de Sales à gauche et un prêtre inconnu à droite. Une autre statue de saint Bon mitré provenant de la chapelle disparue du Mouchet, fondée vers 1450, qui était dédiée à Saint Bon, Saint Roch et Saint Théodule. A partir de 1938 on ne l'a plus mentionnée.

Une Pietà en bois décapé du XVIIème siècle avec un blason illisible est fixée sur une console en fer forgé, entre deux chandeliers. Elle est classée aux AOA.

---

1869 à nos jours

## LEPIN LE LAC

**Chapelle de l'Île, dite Notre Dame du Lac  
Chapelle de l'Immaculée Conception**

**Avant 1869**

Dans la plus importante des deux îles du lac d'Aiguebelette, ce lac qui s'appela autrefois Lac de Lepine, comme la montagne, en souvenir de la relique de la Sainte Epine de la couronne du Christ que rapporta de Terre Sainte un seigneur de Montbel.... MONTBEL... AIGUEBEL.... ces noms suggèrent aussi bien la beauté des lieux que l'existence d'un temple païen dédié au dieu gaulois BEL sur la grande île.

La chapelle actuelle va remplacer un ancien édifice dédié à Saint Vincent qui avait été construit avant la Révolution pour accomplir un vœu prononcé au cours d'un orage de grêle qui menaçait de détruire le vignoble du Petit-Bugey.

La chapelle Saint Vincent avait probablement pris la suite d'un ancien fanum gallo-romain de 4 m x 2,50 m, car l'on a trouvé sur le site des fragments de colonnettes de marbre sculpté, des tessons de céramique, un denier de l'empereur Claude, un couvercle de sarcophage, installé depuis dans le parc du château de Chambost.

- 1687 Les chanoines de Saint Chef attribuent pour la construction de la chapelle Saint Vincent un terrain de deux journaux à prendre autour de l'édifice.

- 1701 Les chanoines de Saint Chef se disent possesseurs de biens dans deux îles sur le lac, dont la chapelle Saint Vincent.

- 1841 La commune de Saint-Alban-de-Montbel jouit du terrain de la chapelle Saint Vincent depuis 1825, en attendant que la chapelle << soit rétablie. >>

- 1857 le 16 juillet, le terrain est vendu à Costa de Beauregard qui promet de reconstruire la chapelle Saint Vincent qui est à l'époque réduite à l'état de masure.

- 1866 Costa rétrocède le terrain avec le lac au comte de Chambost.





### La chapelle actuelle

- 1866 - 1869 Construction de la chapelle par les Costa sur la parcelle n° 315 de la mappe sarde. Dans les fondations on trouve deux tombes sous tegulae (tuiles) renfermant les ossements de deux grands corps.

- 1869 le 3 octobre, bénédiction de la chapelle dédiée à l'Immaculée Conception de la Vierge.

### XXème -XXIème siècles

- Jusqu'en 1950 les prêtres de Saint-Alban-de-Montbel ont desservi la chapelle. Le relais a été pris par les prêtres de Lépin-le-Lac, mais elle appartient aux Chambost.

- Vers 1980 La chapelle est réparée par le curé de Lépin.

- 2000 Réfection de la chapelle avec une participation à 50% de la Fondation du Crédit Agricole au titre du mécénat culturel.

- 2001 On y redit la messe le dimanche après le 15 août, suivie de la bénédiction des barques. Les peintures ont été restaurées par le peintre Benzi d'Aiguebelette.

- 2012 le 23 novembre, les consorts Chambost ont cédé à titre gratuit la parcelle A 315 sur la commune de Lépin à la Communauté de Communes d'Aiguebelette ( C C L A ) sur laquelle est située la chapelle de la Grande Île, d'une surface de 28 m2.

---

1870

**AIX LES BAINS****Eglise anglicane Saint Swithun**

De la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle au début de la première guerre mondiale (1914-1918) la communauté britannique fréquenta assidument les eaux d'Aix et l'on retrouve encore son influence au travers des noms de rues ou d'hôtels : Windsor, Îles Britanniques, Bristol.

Les Alpes sont à la mode en Grande Bretagne à l'époque romantique et Aix les Bains est une station thermale réputée depuis l'Antiquité.

En 1884 on sait que la ville est fréquentée par plus de 3 000 anglais.

Après les Napoléonides, les Windsor sont très présents dans la station.

Les équipements hôteliers et sportifs ( golf, hippodrome, tennis ), les boutiques spécialisées et salons de thé abondent.

Il ne manque qu'un lieu de culte approprié. C'est pourquoi en :

-1870 L'église anglicane Saint Swithun, édifée sur un projet du chevalier Sir Samuel Saint-Swithun Burden Whaley, qui avait obtenu des fonds de la ville d'Aix et des curistes anglophones, construite par l'entrepreneur aixois Paul Bonna, ouvre au culte.

Le journal britannique Great Britain Messenger note alors que << la vie paroissiale à Aix jouit d'un atout dont peu de villes comparables sont dotées sur le continent >>

- Dès 1885 la reine Victoria, lors du premier des trois séjours aixois avec sa fille Béatrice, sous le nom plus discret de comtesse de Balmoral, fréquente Saint Swithun à neuf reprises. Elle reviendra à Aix en 1887 et 1890. Pour la ville, sa présence valut consécration.





- 1896 installation de l'orgue du facteur londonien A. Hunter & Son qui sera plusieurs fois restauré.

### XXème siècle

- 1976 La Ville d'Aix achète l'église Saint Swinthun à l'Eglise d'Angleterre. Elle devient un lieu culturel et œcuménique où se donnent des concerts et se célèbre le culte anglican.

- C'est un édifice agréable, aux murs de calcaire et toits d'ardoise. Il est situé rue du Temple.





1871 à nos jours

## FRONTENEX

## Eglise Sainte Marie (de la Nativité)



- 1829 le 29 mai, Mgr Martinet cite une chapelle rurale de Cléry, dédiée à Sainte Marie-Madeleine. Elle avait été fondée en 1632 au hameau de Frontenex.

Il subsiste quelques éléments de cet édifice ancien dans une belle maison du bourg.

- 1860 Jacques Guille exécute pour cette chapelle la copie d'un tableau ancien représentant la Vierge à l'Enfant avec saint Sébastien et Sainte Marie-Madeleine. Cette toile est visible dans l'église, au-dessus de la grande porte d'entrée.

- 1864 le 30 mars, Ferdinand Palluel, de son vivant député au Parlement sarde, fait un don, comme Melle Fanny Palluel, soit 1 000 Fr, pour la construction de l'église future.

- 1865 La paroisse de Frontenex est démembrée de celle de Cléry.

- 1867 Le Ministère des Cultes alloue 12 000 Fr à la commune, répartis sur deux annuités.

- 1871 L'église de style néogothique peu appuyé avec un chevet polylobé à cinq pans est terminée. Les plans sont de l'architecte albertvillois Eugène Dénarié, pour un coût de 31 662 Fr, avec l'entreprise albertvilloise Louis Sogno.

- 1875 le 7 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot

#### Eglise de la Nativité de la Vierge

373 habitants. Curé le Rd Damaisin. Maire M. Fontanet.

Un très beau maître-autel en marbre, à peine terminé, est dû à la générosité des familles Palluel, Rosaz, Fontanet et des RR PP chartreux.

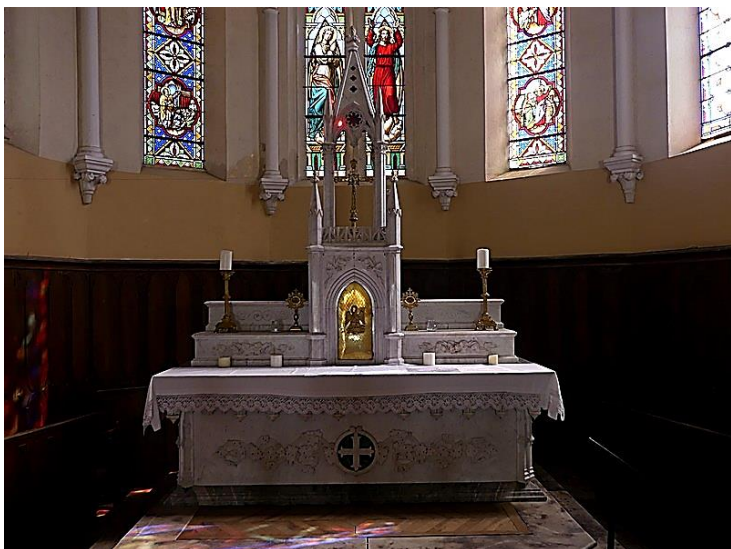
Un autel latéral en EP au bras de la croix du transept.

- l'autre autel latéral est en projet.

- 1878 les 14 et 15 septembre Visite pastorale de Mgr Pichenot qui consacre l'église.







375 habitants. Curé le Rd Joseph-Marie Martin.

L'église de forme ogivale, en forme de croix latine, est précédée d'un parvis et entourée d'un chemin de ronde. Elle est ornée de seize baies fermées par des vitraux de bon goût. Un maître-autel de marbre blanc, beau et riche.

Un seul autel latéral en marbre.

Bénédictio des deux cloches qui viennent de sortir des Fonderies

Paccard d'Annecy. Celle de 509 Kg, Jeanne-Caroline, a pour parrain Joseph Fontanet et son épouse née Richard. Celle de 250 Kg, Nicole-Joséphine, a pour parrain Nicolas Miège et Joséphine Martin née Voutier.

- 1882 le 22 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux  
Le baptistère n'est pas encore achevé, la chaire est très satisfaisante.

- 1885 le 16 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux  
Maire Jean-Baptiste Biguet-Petitjean. Curé depuis 1884 le Rd Michel-Séraphin Perrier.

M. Fontanet a donné un bel ostensor et une pixide en argent.

- 1889 le 19 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux  
Curé depuis 1888 l'abbé Bernard. Maire M. Fontanet.

Les fonts baptismaux sont neufs.

Deux autels latéraux :

- de la Vierge en 1 EV.
- Saint Joseph en 1 EP.

- 1881 Le Conseil général de la Savoie prend une délibération concernant la démolition d'une chapelle sur la commune.

### XXème siècle

- Avant 1999 La façade a été repeinte en jaunâtre.

---

1873 à nos jours

**SAINT FRANCOIS SUR BUGEON ( LONGCHAMP )**Voir à 1716 à **MONTGELLAFREY** pour les débuts**Deuxième Eglise Saint François de Sales**

La première église Saint-François-de-Sales ayant été abandonnée vers 1873 faute d'agrandissement, on se rabat sur une chapelle du XVIIème siècle sise au bord de la route qui monte actuellement à la station de ski de Saint François Longchamp, la chapelle Sainte Anne et Saint Antoine abbé, à l'Épalud.

- 1873 le 21 mai, on y entreprend pour 479,05 Fr des travaux selon un devis du géomètre expert Joseph André, confiés à l'entrepreneur Jacques Gandeloup, comprenant le déjointoyage des murs, le cimentement de l'autel et des piédestaux à droite, les crépis et badigeons au mortier, le badigeonnage de l'entrée de la nef, une peinture à l'huile sur la façade représentant saint Antoine et sainte Anne les patrons de la chapelle, une peinture d'un ciel étoilé au chœur, une table de communion.

XXème siècle

- 1970 **La chapelle devenue église est reconstruite.** Elle est entourée par le cimetière.
- 1991 Pose des vitraux neufs et réalisation des peintures murales par René Bruno d'Aiguebelle. C'est un décor floral et géométrique dont les médaillons renferment la Vierge, l'Agneau de l'Apocalypse, sainte Anne et les quatre Évangélistes.

En façade de l'église, deux niches abritent des statues modernes en bois, un groupe trinitaire composé de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant, et un saint Antoine. Les originaux du XVIIème siècle avaient été volés en 1991 durant la grande période des vols qui sévirent entre 1985 et 1995.

Le chevet est plat. Le clocher est une tour carrée peu élevée coiffée d'une flèche pyramidale en charpente. L'église est un rectangle régulier dont la nef unique de deux travées et le chœur sont voûtés d'arêtes. Il n'y a pas de tribune. Le mobilier qui provient des anciens édifices est intéressant.

Le maître-autel à colonnes torsées sur les deux tiers de leur hauteur provient probablement des Covatières. La toile centrale représente une Vierge à l'Enfant au-dessus de sainte Anne et saint Antoine. Les niches à coquilles qui contenaient les statues volées sont vides.

Le chemin de croix gravé sur des ardoises pourrait être de René-Maria Burlet.

La cuve baptismale provient aussi probablement des Covatières.

Une poutre de gloire.

Une toile qui pourrait bien être l'œuvre d'un Dufour représente sainte Anne entre saint Antoine et Saint François de Sales aux pieds de la Vierge, les trois patrons associés.

---